

Lorsque les premiers navigateurs découvrirent l'île de Madiena ou Madina (premier nom de la Martinique) au XVI^{ème} siècle, elle était peuplée de tribus primitives à la peau rouge, les AWAWAKS. On n'en a conservé que peu de souvenirs, on sait pourtant qu'ils étaient très doués pour la poterie. Ils furent malheureusement tous tués par les colons débarqués par la suite.

Les colons français firent venir la main d'œuvre qui leur était nécessaire pour défricher le sol, car les blancs ne pouvaient s'adapter aux conditions climatiques. On fit venir d'abord des indiens d'Amérique qu'on pensait devoir s'acclimater à cause de leur similitude avec les premiers habitants, mais cette entreprise échoua et on eut recours aux noirs africains qui donnèrent pleine satisfaction. Les navires négriers circulèrent bientôt de France aux Antilles en passant par les côtes d'Afrique. Les négriers firent fortune jusqu'à la Révolution française et même après.

D'après les archives consultées par moi-même dans une paroisse, l'emblème du christianisme fut planté pour la première fois à La Martinique le 25 Juin 1625, plus précisément aux fonds Laillet par l'aumônier Pélican, navires "Olives" et "Duplessis". Cinq ans après, des jésuites, envoyés par Richelieu instituèrent les premières paroisses. La Martinique commençait une ère nouvelle dotée de l'évangélisation comme base morale. Selon les lois alors en vigueur, les esclaves étaient tenus d'observer la religion de leurs maîtres, ce qui fait que la religion catholique est prépondérante à la Martinique aujourd'hui comme alors. La fusion entre européens et africains devait suivre, aboutissant à l'éclosion du Créole, surtout après la libération des noirs obtenue sous l'influence de Victor Schoelcher en 1848.

Les classes sociales.

On distingue aujourd'hui: la grande bourgeoisie, minoritaire, composée essentiellement de "béchés" (voyez le lexique), la petite bourgeoisie, formée de mulâtres, d'étrangers blancs et partiellement de noirs, la classe rurale composée en majorité de noirs et de quelques mulâtres clôture l'assemblée.

A/ La Bourgeoisie. Les "béchés", héritiers des droits coloniaux, exploitent de vastes terrains plantés de bananiers ou de canne à sucre. Il faut noter cependant un abandon de l'agriculture par leurs descendants en faveur du commerce plus rémunérateur. L'industrie est renaissante.

Leurs distractions sont restées typiquement européennes; équitation et navigation à voile, favorisées par la possession d'une résidence secondaire.

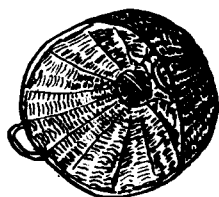
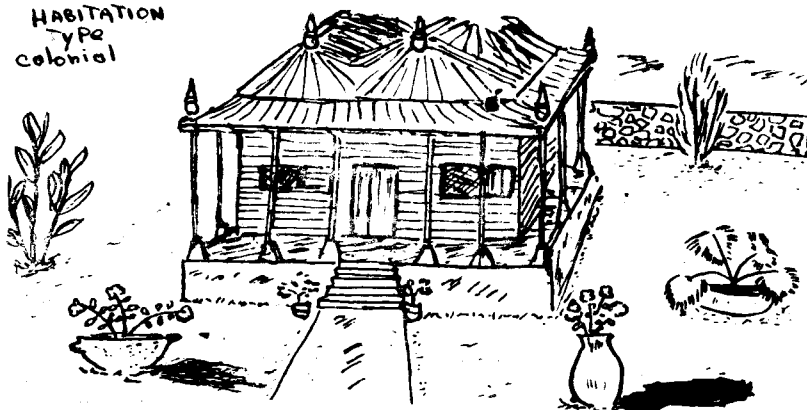
La petite bourgeoisie diffère de la précédente par ses hobbies plus populaires: sports, musique, cinéma. Les trois quarts d'entre eux sont employés dans la branche administrative, l'autre quart formant les petites et moyennes entreprises.

B/ Le rural. C'est un petit exploitant agricole, fermier ou salarié chez un "bêché". Ses heures de loisir sont rares, car les week-ends du paysan sont souvent occupés par de petits "jobs" chez lui ou chez un voisin. Cependant quand les circonstances le lui permettent il passe entièrement sa journée dominicale dans une commune en fête. Un autre passe temps bien antillais est le "Pitt" ou combat de coq; ceux qui s'y rendent sont des abominés si l'on peut dire. Un fait est certain, c'est que le paysan noir ne se plaît qu'aux jeux d'argent.

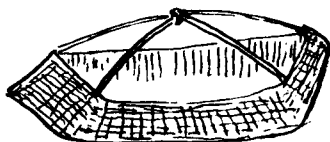
L'Habitat.

A la traditionnelle case de paille a succédé, vers les années 50 les petites bâtisses en matériaux tout prêts, donnant un caractère austère aux villages par leur uniformité. Bien que les murs ne soient plus en lattes de bambou entremêlées de branches de cocotiers ni les toitures en chaume, les conduites d'eau restent les mêmes, le bambou en coupe longitudinale soutenu par deux piquets. L'intérieur est de quatre pièces en général: la

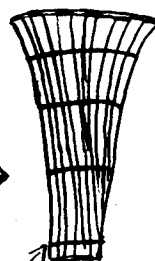
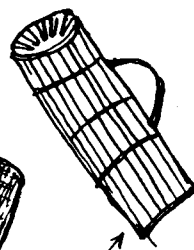
HABITATION
type
colonial



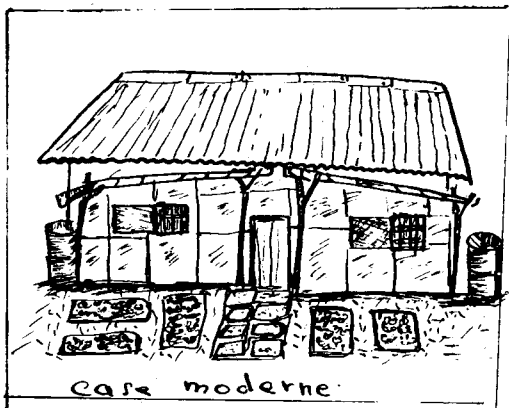
Panier rond.



calin.



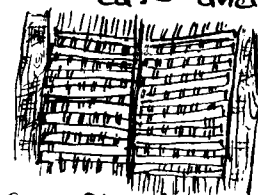
Panier « Bassin »
ou « Courant »
ou hâsse creole



case moderne



case ancienne



Gros Plandumur

2

salle à manger, qui fait office de salon, n'a qu'une table et une console comme mobilier. Les sièges en paille tressée ont également disparus. Comme autres pièces il y a une chambre pour les parents, une autre pour les enfants et enfin la cuisine qui sert aussi de débarras et d'abri jardinier.

Le modernisme accentue son invasion et quatre ménages sur cinq possèdent une cuisinière. Quelques mètres carrés de terrain où l'herbe n'a pas le droit de pousser font office de cour. Rien que chaque rural possède un bout de terrain, il est bien rare qu'il soit clôturé, les frontières n'existent que verbalement.

Dans la bourgeoisie le style colonial a perdu de sa renommée: les toits aux tuiles rouges remplacent le chaume et les murs en bois exotique sont en assemblages de blocs de ciment percés de persiennes en verre. Ici aussi nous retrouvons l'uniformité. Inutile de citer les différentes pièces car elles sont identiques à celles des maisons européennes.

Les fêtes

Les fêtes catholiques sont unanimement célébrées chez le notable comme chez le paysan et revêtent une ampleur nationale, on peut le dire. Ce sont Le Carnaval, Pâques, la Pentecôte, la Toussaint, la Noël et le jour de l'an, si on peut considérer le carnaval et le jour de l'an comme fêtes catholiques.

Le Carnaval. Il fut un temps où cette période de réjouissance publique jouissait d'une grande vogue à la Martinique, mais, depuis, diverses difficultés internes dans le comité font que notre carnaval est mort.

Quand Madiana entreprit de fêter les jours gras, les défilés étaient uniquement composés de groupes à pied. Ce n'est que plus tard qu'ils conquirent les chars copiés sur nos voisins anglais, ils perdirent alors leur caractère de gaieté uniquement populaire.

La fête de Pâques. Les jours dits "saints" font le malheur des animaux vivant dans les cours d'eau à cause de la non consommation de viande carnée le jour du Vendredi Saint. On est très croyant aux Antilles aussi les martiniquais qui ne jeunent pas, n'ont d'autre ressource que de dévaster les rivières et les fleuves à ce moment de l'année. L'eau reste souvent inutilisable pendant des semaines. Certaines rivières sont même déviées de leur lit. Malgré les arrêtés préfectoraux, les pêcheurs en eau douce n'ont pas cessé d'employer des méthodes illicites et malsaines. On déverse des composés toxiques appelés "Enivrage" en amont des ruisseaux. Il n'y a plus qu'à ramasser les poissons et les crustacés étourdis ou morts. Le modernisme s'allie très bien avec la pollution.

Mais comment nos ancêtres procédaient-ils pour la pêche et ceux qui, de nos jours pratiquent encore les anciens procédés. Leur attirail rustique très diversifié comporte encore 1° Une sorte de panier rond qu'on draine, au fond de l'eau: une fois relevé, l'eau filtre entre les interstices et il suffit de séparer les écrevisses des alluvions. 2° Un "calin" que l'on pose en le lestant d'une pierre, au fond d'un bassin contenant une termitière de Poux-de-Bois V. figure - 3° Un panier bassin", plus spécifiquement réservé aux grandes pêches de trois jours ou plus - voir figure - 4° Un panier courant ou nasse créole", confectionné aussi en bambou qu'on place dans les gorges pour la pêche aux anguilles.

Les crevettes pêchées sont préparées avec des épices et de la farine et conditionnées sous le nom d' "acra". Ceux qui ne consomment pas d'écrevisses ont recours à un gros tubercule, le "manman-choux" qui râpé et mélangé avec d'autres condiments donne aussi d'excellents "acra-choux".

Très tôt le matin du Lundi de Pâques les côtes sont couvertes de gens qui s'affaireront à midi autour du traditionnel "matoutou de crabes" accompagné de riz. Ces mêmes festifs pascals se retrouveront le lundi de Pentecôte sur les plages mais moins nombreux.

La Noël. C'est la fête de la nativité, mais aussi celle du cochon gras. Pour s'en faire une idée, il est important de savoir que cette fête est préparée méthodiquement. On a mis en réserve en particulier de réputées liqueurs de coco, de cacao (le chrobe), qui se font en combinant des aromates avec du sirop et du rhum. Le "boudin noir", le porc grillé et accom -

pagnés de "pois d'Angole" sont les pièces maitresses du réveillon. Il était³ de tradition dans les temps anciens, comme en Europe d'ailleurs, de se rendre de maison en maison, de quartier en quartier, cela en bandes avec un flam - beau, mais ces pratiques disparaissent, les modes de la Martinique sont influen - cées par les modes européennes et américaines.

Vieilles coutumes.

Malgré l'influence française, la Martinique reste encore attachée à certaines pratiques superstitieuses. Le "bitaco" croit toujours aux esprits maléfiques et aux revenants (les zombis). Quand il se trouve atteint d'une maladie incurable et bien que son budget soit déficitaire, il n'hésite pas à fiques et aux revenants (les zombis). Quand il se trouve atteint d'une maladie incurable, il n'hésite pas à dépenser de grosses sommes d'argent pour consulter un sorcier dit "Quimboiseur" qui semble lui donner toute satisfaction. Il porte une foi excessive aux fétiches, et il s'y connaît en médecine paysanne.

Si vous parcourez les ruelles des villages, ne vous étonnez pas de rencontrer des amas de gousses de haricots (pois d'Angole) au beau milieu des chaussées. Cela, paraît-il augmente la prochaine récolte.

Comme son père africain, le créole aime beaucoup la musique rythmique et danse pour ainsi dire sept jours sur sept. Ils n'oublient pas pour autant leurs morts: chaque année à la Toussaint, les cimetières de l'île offrent un spectacle féerique où aux kilos de cierges brûlant sur les tombes à la mémoire des disparus, qui, selon la tradition, visitent la terre ce jour là; et la fête continue également dans les maisons mais plus discrètement.

La veillée mortuaire nous ramène en pleine pratique indigène. Un "ajoupa" construit hâtivement devant la case pour compenser la petitesse de l'habitation recevra le soir les parents et amis venus assister les endeuillés . Ils s'assoient en cercle autour de deux conteurs improvisés, et aux cris de "Eh Cric ! Eh Crac !" ponctuent des scénettes et contes parfois grotesques. Bien entendu, on sert du Rhum. Il est ici ambassadeur. Contrairement à cela, les obsèques sont purement chrétiennes.

Lexique

Acra: Fritures créoles

Ajouba : Abris de bambous entrefilés de branches de cocotier.

Bitaco : Paysan créole caractérisé par sa coiffure.

Béché: Blanc des Antilles.

Calin : Nasse en jute maintenue par des bâtons rigides.

Matoutou: Plat créole composé de crabes avec divers condiments.

Manman-choux: variété énorme de choux.

Poux-de-bois: espèce de poux vivant en termitières, destructeur du bois.

Pitt : Lieu où se déroule le combat de coq. Par extension le combat lui-même.

L'AUTEUR QUI A REALISE LUI-MEME SES DESSINS, SOUHAITE EFFECTUER
DES TRAVAUX D'ILLUSTRATION. ECRIRE A L'EDITEUR QUI TRANSMETTRA.